L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux—No. 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLÉANS,
DIMANCHE MATIN, 28 MARS.

Chronique Théâtrale.

La Semaine Sainte.—Définition de la musique.—Ses origines.—Invention de la lyre et de la flûte.—Hymnes des Indous primitifs.—L'art musical chez les Egyptiens de l'antiquité, et chez ceux de nos jours.—Ima, le vieux nègre musicien, et son banjo.

Il n'y a pas eu de représentations à l'Opéra, pendant toute la semaine qui vient de s'écouler. Il avait été question de les remplacer par des concerts spirituels; mais ce projet n'a pas eu de suite. Notre chronique n'a donc point de faits à enregistrer, et elle pourrait, elle aussi, se permettre de prendre un congé, à l'occasion de la fête de Pâques. Mais elle n'en fera rien. Les abonnés de l'*Abeille* regretteraient, dit-on, de ne pas trouver aujourd'hui, à la troisième page, la petite causerie musicale qu'ils ont pris l'habitude d'y voir chaque dimanche. Nous allons donc, si vous voulez bien nous écouter, lecteurs bénévoles, vous parler de musique d'une manière générale. Peut-être, en nous laissant aller au cours de nos souvenirs et de nos réflexions, aurons-nous le bonheur de vous dire des choses qui ne vous paraîtront pas dénuées de tout intérêt.

Le mot musique n'a pas toujours eu la même acception. De nos jours on l'applique exclusivement à l'art de combiner les sons, pour produire l'harmonie et la mélodie. Chez les Grecs de l'antiquité, il avait une signification beaucoup plus étendue; il embrassait l'ensemble des sciences et des arts auxquels présidaient les Muses, et le mot lui-même dérive vraisemblablement du nom collectif des neuf déesses.

Pythagore allait plus loin: pour lui la musique était l'expression de l'ordre en toutes choses, et comme il observait une ordonnance parfaite dans les mouvements des mondes qui flottent à travers l'immensité, il en concluait que le son devait accompagner ces mouvements si harmonieusement mesurés.

Aussi, affirmait-il que l'univers est une vaste et éternelle symphonie, dont la faiblesse seule des organes de l'homme l'empêche de percevoir les retentissements lointains.

Cette conception pleine de grandeur et de poésie, a été implicitement sanctionnée par les découvertes de la science moderne. C'est l'idée de Pythagore comme on sait, qui, de méditation en méditation, de calcul en calcul, conduisit Keppler à la rencontre des belles lois astronomiques auxquelles on a donné son nom; et raisonnant sur les rapports musicaux des planètes, il a trouvé ceux de leurs mouvements.

Puisqu'il en est ainsi, la musique est ancienne comme l'univers, elle est de toute éternité.

Quand notre Terre sortit du sein des mers, le flot, en venant rouler sur ses rivages, avec des renflements et des accélérations périodiques, l'initia au charme du son et du rhythme. Dès que ses montagnes se furent élevées à une certaine hauteur, la voix impétueuse et saccadée des torrents descendit de leurs sommets couronnés de glaces et de neiges inépuisables; les vents murmurèrent dans le feuillage de ses forêts, la brise effleura la bruyère de ses plaines encore inhabitées; le ruisseau se prit à jaser sur son lit de roche; le roseau soupira sur le bord des lacs; et, pour former la basse de la symphonie commençante, les volcans et les nuages orageux remplirent l'espace de leurs sourds grondements.

Successivement la voix des différentes espèces d'animaux appelées à la vie, depuis les plus grands quadrupèdes jusqu'aux insectes invisibles qui bruissent dans l'herbe, vint s'ajouter à celle des eaux, des bois, des vents, des volcans et du tonnerre. Quand l'homme parut, tout déjà était musique sur le globe terrestre; il vécut au milieu d'un concert. Il se regarda, et fut frappé de voir sa poitrine se soulever et s'abaisser d'un mouvement régulier, entrecoupé de gonflements et de soupirs périodiques; il parla, et fut émerveillé des intonations diverses qui accentuaient sa parole, selon qu'elle exprimait la joie ou la tristesse, la colère ou la pitié, la haine ou l'amour, la peur ou la confiance. Il eut dès lors le sentiment de la mesure, du rhythme, de la mélodie; il comprit que la musique était en lui-même, comme elle était dans la nature qui l'environnait de toutes parts.

Il s'assit au bord des cours d'eau, à l'ombre des forêts sonores; des pensées tantôt riantes, tantôt mélancoliquement douces, bercèrent son âme, et, à son tour, naturellement, sans effort, il se mit à chanter. Une impulsion instinctive le porta à marquer la mesure, en frappant sur des corps vibrants; de là l'origine des instruments à percussion.

On raconte que Mercure ayant rencontré, sur les bords du Nil, une carapace de tortue vide à laquelle des tendons desséchés étaient restés fixés, eut l'idée de les toucher. Ravi des sons qu'ils produisaient sous ses doigts, il se complut dans sa découverte, et la perfectionna. C'est ainsi que la lyre fut inventée, et tous les instruments à cordes en découlèrent.

Cette découverte n'a rien d'invraisemblable, ni de si extraordinaire; on pouvait bien se dispenser de l'attribuer à un Dieu; un homme des temps primitifs, doué d'un peu d'intelligence, peut très bien l'avoir faite.

De même dès les premiers âges de l'humanité, l'attention dut être attirée par le vent, sifflant dans des roseaux que des insectes avaient perforés. L'homme coupa le roseau avec son couteau de pierre, le porta à ses lèvres et, imitant la brise, souffla dans ses trous. C'est ainsi que commença la flûte, un des instruments à vent les plus anciens, sinon le plus ancien, que l'on connaisse.

Aussi haut que l'on puisse remonter dans l'histoire de l'homme, on le trouve chantant ou se servant d'instruments de musique.

Les livres sacrés de l'Inde sont d'une antiquité bien supérieure à celle de la Bible. Ils doivent être voisins du berceau de la race indoue. Ils ont la fraîcheur et la pureté de l'aurore; on sent que les âmes qui s'y sont épanchées, dans des hymnes où la piété s'unit aux affections de famille les plus tendres, étaient vraiment jeunes, et qu'elles étaient encore imprégnées, pour parler de la sorte, de la source divine d'où elles venaient de sortir. Rien n'est à la fois plus grand et plus touchant, que ces tribus naissantes agenouillées sur les plateaux de l'Himalaya et exhalant des chants inspirés par la gratitude et le besoin de protection. Elles remercient Dieu de leur avoir donné la vie, et elles le prient de les aider à la défendre contre les attaques des bêtes féroces qui la rendent si précaire. Elles chantent, comme si une voix intérieure leur disait que la mélodie a plus de puissance que la simple parole, pour leur concilier les bonnes grâces de la divinité.

Les Egyptiens étaient déjà très avancés dans la pratique de l'art musical, à une époque où les peuples de l'Asie Mineure, de la Grèce et de l'Italie étaient encore plongés dans l'ignorance de l'état barbare. Il en existe une preuve aussi incontestable qu'intéressante. On voit à Rome les débris d'un obélisque que l'empereur Auguste y fit transporter et dont la date remonte au règne de Sésostris. Ce monument vénérable fut renversé et brisé en [illegible], quand le connétable de Bourbon ordonna le sac de la Ville Eternelle. Sur un des fragments on remarque une sorte de guitare à deux cordes, dont le manche, étant très long, permettait d'obtenir plusieurs octaves.

Il y a d'autres monuments qui témoignent du développement de l'art musical chez les Egyptiens.

Le plafond des chambres du tombeau d'Osymandyas, à Thèbes, représente plusieurs instruments de musique, entre autres une harpe qui ne diffère pas beaucoup de celle de nos jours. On en voit une autre à Ptolémaïs, dans la Haute Egypte; celle-ci compte quinze cordes, deux octaves complètes.

La musique était encore très honorée et cultivée avec beaucoup de soin en Egypte, même à l'époque de la décadence. A une fête que Ptolémée Philadelphe donna en l'honneur de Bacchus, trois cents personnes chantaient en chœur les louanges du Dieu, et trois cents joueurs de cithare ou pêche de lyre les accompagnaient. On voit que les choses se faisaient en grand à la cour de ce Ptolémée.

Un autre Ptolémée, le père de la célèbre Cléopâtre, aimait passionnément la musique.

Il avait institué des prix dans son propre palais, et il se faisait gloire de les disputer aux joueurs de flûte les plus habiles de son royaume. Il avait acquis une supériorité si remarquable, dans l'art de jouer de cet instrument, qu'on l'avait surnommé *Auletes*, le joueur de flûte. Ce qui veut dire beaucoup; car, d'après le témoignage des historiens et des poètes de l'antiquité, les joueurs et les joueuses de flûte étaient d'une habileté prodigieuse.

Les Egyptiens sont aujourd'hui une race bien dégénérée; la conquête les a broyés sous son talon de fer. Cependant il paraît que le pauvre *fellah* (laboureur) conserve ce goût naturel pour la musique, qui distinguait ses ancêtres. Le soir, il s'assied au bord du Nil, avec sa femme et ses enfants, et, pour se reposer des fatigues du jour, il chante en s'accompagnant. Ses mélodies ont une mélancolie empreinte de noblesse, et le Turc lui-même, au dire de voyageurs dignes de foi, passe des heures entières à l'écouter.

Ce pauvre *fellah* qui chante en s'accompagnant, à la clarté des étoiles, sur la rive du Nil, nous rappelle un vieux nègre qui, lui aussi, passait une partie de ses nuits à chanter et à jouer du *banjo*. Il appartenait à notre père, et sa cabane était située à quelques pas du fleuve, sur la rive droite. Quand nous disons qu'il appartenait à notre père, c'est bien une manière de parler. Vieux et ne travaillant plus depuis nombre d'années, il n'appartenait qu'à lui-même, et jouissait d'une entière liberté. Il fabriquait lui-même son banjo. Pour cela il prenait une grosse calebasse; il en découpait un segment, et couvrait le trou d'une peau de serpent. Il adaptait à la calebasse un manche de bois de cypre qu'il munissait de cinq chevilles. Ses cordes se composaient de crins de cheval, qu'il tordait avec toute la patience d'un homme qui pouvait prendre son temps.

Ce vieux nègre se nommait Ima; il était né en Afrique, d'où il avait été importé en Louisiane, dans sa jeunesse. La nature l'avait doué d'aptitudes musicales vraiment remarquables. De temps en temps il venait en ville, et priait nos sœurs de lui jouer des airs sur le piano. Il aimait particulièrement les mélodies des grands maîtres. Nous le voyons encore: debout au milieu du salon, appuyé sur un long bâton qui dépassait sa tête, il écoutait dans une sorte d'extase. Rentré dans sa case, il répétait, sur son banjo, les airs qu'il avait entendus, et improvisait des variations qui semblaient inépuisables comme le fleuve qui passait devant sa porte.

A. M.

FEUILLETON.

LA CAPE ET L'EPEE.

SECONDE PARTIE.

LA TOISON D'OR.

XXIX—Suite.

Ce secours sur lequel Loudéac et Chivry comptaient également, c'était le capitaine d'Arpallières que Carpillo avait eu mission d'aller chercher à Metz qui devait l'apporter. La question était qu'il arrivât à temps pour leur prêter main-forte au moment opportun. Des laquais, apostés aux portes de la ville, avec le signalement des deux aventuriers, eurent ordre de prévenir leurs maîtres aussitôt qu'ils les apercevraient.

Ils n'eurent pas loisir de s'impatienter beaucoup.

Un soir, le capitaine, tout noir de boue, se présenta devant César et Loudéac, conduit par l'une des ces sentinelles.

—Enfin! s'écria Loudéac, je commençais à craindre....

—Quoi? interrompit l'aventurier... que je n'arrivasse pas? C'est ne pas me connaître que d'avoir une telle pensée!... On me dit: Va! je vais... Je n'ai pas compté les forêts que j'ai traversées piquant droit devant moi, les rivières dans lesquelles j'ai jeté mon cheval à la nage, les montagnes que j'ai escaladées, les marais que j'ai franchis... et me voici! J'avais pour compagnon le désir de me venger et pour guide la haine....

—Vous savez, dit César, qui s'était empressé de le féliciter, que nous pouvons partir d'un moment à l'autre, la fantaisie de Mlle de Montluçon étant notre règle de conduite à tous....

—Et l'on sait que la fantaisie de Mlle de Montluçon a l'humeur primesautière, dit Loudéac.

—Or, si nous partons au pied levé, reprit Chivry, notre première étape nous conduira dans un pays montagneux, tout semé de défilés propres aux rencontres inattendues....

—Si je comprends bien, répliqua le capitaine, c'est me dire qu'il faut me tenir prêt à agir promptement?....

—Mlle de Montluçon a auprès d'elle trois ou quatre laquais bien armés et déterminés avec lesquels il en faudra découdre.

—J'aurai des gens qui leur apprendront à se tenir tranquilles.... Mais une chose que vous ignorez et qui a son importance, c'est qu'un secours arrive à Mlle de Montluçon.... Oh! rassurez-vous, ce secours se présente sous la forme d'une femme...., la princesse Mamiani...

Le chevalier se récria. D'où venait elle? Dans quel but? avec qui? Le capitaine raconta dans tous ses détails la rencontre singulière qu'il avait faite aux portes de Metz et qui l'avait mis au courant des projets de la princesse.

—Pascaline n'est plus en état de nous contrecarrer, ajouta-t-il; quant à la princesse, est-elle en route, a-t-elle renoncé à son voyage, ce que je ne crois pas, ou à la dernière heure a-t-elle envoyé un autre agent? C'est ce que j'ignore, mais dans cette incertitude la prudence veut que nous ne perdions point de temps.... Avant que le soleil de demain ne soit levé, j'aurai recruté ma troupe....

A la tombée de la nuit on pouvait voir le capitaine Baudouin d'Arpallières en compagnie de Carpillo, en train de battre les cabarets de Salzbourg, à la recherche des sacripants qu'il voulait enrôler.

—Les pêcheurs, disait-il, jettent leurs hameçons en eau trouble, c'est dans les endroits où l'on casse le plus de pots que nous aurons le plus de chance de ramasser notre gibier....

La promenade des deux acolytes les conduisit bientôt dans une partie écartée de la ville où des taudis et des bouges servaient d'asile à une foule de gens sans aveu. Il n'en manquait point alors dans les villes du Saint-Empire, surtout dans celles que leur situation géographique rapprochait des frontières. Ils abondaient à Salzbourg.

Une lumière rougeâtre et un chœur de voix avinées qui sortaient d'une brasserie dont la porte s'ouvrait à l'angle d'une place attira leur attention.

—Entrons là, dit le capitaine.

Carpillo poussa la porte et ils s'assirent devant une table sur laquelle une servante robuste eut bientôt fait de poser deux grands verres et une cruche de bière. Autour d'eux, dans un nuage de fumée, et vêtus de costumes baroques où la souquenille du laquais condoyait le dolman du cavalier croate, des groupes d'hommes leur apparaissaient jouant, trinquant et chantant. Il y avait là des aventuriers de tous les pays et des déserteurs de toutes les nations. Un jargon fait de vingt dialectes bourdonnait sous les poutres noires du plafond. Des rires qui éclataient dans les coins en coupaient le grondement sourd de leurs éclats subits. On fit silence à l'entrée des deux étrangers et vingt regards se tournèrent vers eux.

—Voilà des visages comme j'en cherche! murmura le capitaine à l'oreille de Carpillo.

Il tira de sa poche une bourse et la jeta sur la table de façon qu'en tombant elle rendit un son métallique assez fort pour attirer l'attention de tout le monde. Dix corps se soulevèrent à demi, spontanément, les deux mains appuyées sur les tables et dix paires d'yeux brillants, des yeux d'oiseaux de proie, jetèrent sur la bourse pesante des regards enflammés par la cupidité.

—Hum! fit Carpillo à l'oreille du capitaine, c'est mettre la tête dans la gueule du loup!

—Laissez faire.... je sais ce que je veux!....

Se redressant alors et frappant du plat de la main sur la table:

—Y a-t-il parmi vous quelques braves soldats disposés à gagner quelques-unes des pièces que renferme cette bourse? cria-t-il, que ceux-là se montrent. Je suis un homme qui leur en fournira promptement l'occasion.

Vingt buveurs sautèrent par-dessus les bancs et, renversant brocs et gobelets, se précipitèrent vers la table en criant d'une commune voix:

—Moi! moi! moi!

Une espèce de géant qui avait une forêt de cheveux taillés en brosse sur un front bas écarta ses voisins du coude, et avançant la main comme un tigre sa patte:

—On peut en prendre une poignée, en attendant l'occasion de gagner les autres, fit-il.

Mais si rapide qu'eût été son mouvement, le capitaine, qui promenait partout ses yeux de lynx, l'avait prévenu et saisissant le poignet du colosse d'une main de fer, le tordit avec une telle force que celui-ci poussa un cri de douleur avant même d'avoir pu effleurer la bourse du bout des doigts.

—Comprends-bien, dit alors le capitaine; je donne, mais on ne me vole pas.

Il lâcha le bras du compagnon, ouvrit la bourse, prit un écu d'or et le posant dans sa main engourdie:

—Toi, je t'enrôle, si tu veux, mais à une condition, c'est que tu obéiras.

—Corne de cerf! répondit le colosse qui tâtait son poignet meurtri, à la suite d'un capitaine tel que vous, j'irai où il voudra!

Toute la bande qui grouillait autour de la table s'inclina avec respect, les plus proches ôtèrent le bonnet à la main.

—Et vous, camarades, reprit le capitaine, êtes-vous également disposés à me suivre?

—Tous! tous!

—Aux mêmes conditions?

—Vous commanderez, nous obéirons.

L'un des sacripants sortit des rangs, c'était un grand maigre, long comme un peuplier, sec comme une anguille, qui avait des jambes de cerf et les bras faits comme des pattes d'araignée, mais un air singulier de résolution et d'astuce.

—Moi, qui suis Parisien et voyage pour m'instruire, dit-il, j'accepte vos propositions, mais j'ajoute ceci, c'est que partout où nous passerons il y aura du vin potable pour nous rafraîchir. La bière me barbouille l'estomac et le vin au contraire me met en gaieté et m'ouvre les idées.

—Tu t'appelles?

—Pimprenelle. Le vin versé, le reste m'est égal....

—Liqueur blonde ou liqueur rouge, tu boiras ce que tu voudras.

—Bon! je suis à qui m'abreuve!

Le capitaine se mit debout et, passant toute la bande en revue d'un coup d'œil, désigna du doigt ceux qui lui parurent les plus robustes et les plus déterminés. Naturellement Pimprenelle était du nombre des élus. Leur faisant signe alors de se ranger contre le mur:

—Vous formerez le corps de bataille; ceux qui restent remplaceront les maladroits qui auront commis l'imprudence de se jeter au travers d'une balle ou contre la pointe d'une épée.... Et tous, ayez soin de vous munir de bonnes armes....

Pimprenelle sourit et, se dirigeant vers un coin de la salle, d'un coup de pied vigoureux jeta bas une porte vermoulue qui fermait un cabinet noir.

—Regardez, dit-il au capitaine Baudouin en lui faisant voir un assortiment complet d'armes de toutes sortes entassées sur le sol ou accrochées aux murailles.

—Voilà nos défroques. En entrant dans la salle du *Bœuf-Couronné* nous les engageons à notre hôte qui nous fournit des pots et quelque victuaille jusqu'au jour où quelque seigneur nous prend à son service.... Notre hôte hérite de ceux qui se laissent mourir dans les rixes.

—C'est un honnête homme, murmura Carpillo.

—Donc, à partir de ce soir, vous m'appartenez, et voilà de quoi faire bombance cette nuit, reprit le capitaine qui jeta sur la table quelques monnaies.... Chaque matin vous aurez soin de vous réunir dans cette salle et y attendrez mes ordres.... Au premier signal, endossez vos casaques et ceignez vos épées.

—Vive le capitaine! cria toute la bande, qui déjà courait aux caves et aux cuisines.

Le capitaine d'Arpallières salua majestueusement, et se retira poursuivi par un tonnerre de clameurs enthousiastes qui faisaient trembler les vitres enfumées du *Bœuf-Couronné*:

—Tu vois, dit-il à Carpillo, ces loups sont des agneaux!

Et retournant auprès de M. de Chivry:

—Quand vous voudrez, monsieur le comte, je suis prêt, dit-il.

XXX

Mine et contre-mine.

Nous avons laissé M. de Saint-Ellix, exaspéré et vouant à tous les diables d'enfer son ami Montestruc, se disposant à le gagner de vitesse sur la route de Salzbourg. La rapidité de sa course ne faisait que donner plus de furie à sa colère; chemin faisant, il s'épanchait en imprécations.

—Le beau muguet pour me damer le pion! disait-il tout en lacérant la croupe de son cheval à coups de houssine..... Il est jeune, à ce qu'on dit, et beau garçon La belle avance!....Je suis donc vieux, moi, et mal bâti?....Et d'où sort-il, s'il vous plaît? A-t-il eu seulement deux ou trois ancêtres occis en Palestine par les Sarrazins ou quelque aïeul massacré à Bouvines? Sa noblesse date d'hier, et son impertinence vise aux princesses!....Et quelle traitrise!....Lui ai-je fait mystère de mon martyre? Ai je refusé à ses escapades le meilleur genêt de mes écuries? Suis je assez lestement tombé sur les coquins qui l'assaillaient? Et du premier coup sa reconnaissance me ravit mon infante!....Que je l'atteigne seulement!...., Je prétends l'enlever malgré ses cris et faire avec elle le tour du monde!

Toujours criant, toujours maugréant, toujours pestant, toujours courant, un soir, au moment où le soleil se couchait à la sortie d'un pauvre village, il tomba sur un carrosse qui gisait au milieu de la route, une roue en l'air et une autre par terre en deux morceaux. Les chevaux se démenaient pris par les traits, et les postillons allaient des uns aux autres, distribuant les coups de fouet et les jurons. Des gémissements sortaient du fond de la voiture, qui semblaient proférés par une voix douce et plaintive.

Le marquis, malgré sa colère, se laissa attendrir par la douceur de cette voix, et sautant de selle courut au carrosse. Il en ouvrit la portière et en tira une femme éplorée qui l'ayant considéré, poussa un cri.

—Quoi! c'est vous monsieur de Saint-Ellix!

—La princesse Mamiani!

—Ah! cher marquis, c'est la Providence qui vous envoie!

—Non! madame, non! c'est la rage!

Il avait reculé d'un pas et la contemplant:

(*A continuer.*)

VAPEURS.

Le Lac.

ARRANGEMENT D'HIVER.

Steamers de la Malle des Etats-Unis entre Mandeville et la Nlle-Orléans.

Pour Mandeville, Lewisbourg, Madisonville et Covington.

Le beau steamer fin marcheur et à haute pression

CAMELIA,

Capitaine Hanover,

partira, pour les susdites villes le LUNDI et le JEUDI, à l'arrivée du convoi de 10 heures du matin; le MARDI, à l'arrivée du convoi de 2 heures de l'après-midi; le SAMEDI, à l'arrivée du convoi de 4 heures de l'après-midi. Le LUNDI et le JEUDI le bateau ira jusqu'à Old Landing, par la rivière Tchefuncté, pour Covington. Retour: Il quittera Old Landing le mardi et le vendredi, à 8 heures du matin; Madisonville tous les LUNDIS et JEUDIS matin.

Il ne sera positivement pas reçu de fret après le départ du convoi précédent celui à l'arrivée duquel le bateau doit partir.

Le service sera régulier à moins de mauvais temps ou de basses eaux.

Par suite du mauvais état du wharf de Lewisbourg, le Camélia ne s'y arrêtera que quand le capitaine jugera qu'il est prudent de le faire.

C. M. SORIA, Agent, Aux Nos 18 et 20 rue de l'Union.

15 mai

Vicksburg.

Départ régulier tous les SAMEDIS, à 5 h. P. M.

NATCHEZ,

T. P. Leathers, capitaine, F. Muse, commis.

Ce bateau de première classe fera le service régulier de la Nouvelle-Orléans à Vicksburg et Davis' Bend, comme il est dit ci-dessus.

A Vicksburg, il fera jonction avec les bateaux faisant les voyages des rivières Yazoo, Tallahatchie et Sunflower, ainsi que la ligne Anchor qui fait les voyages réguliers de Memphis, Caire et St. Louis.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à JNO. JANNEY 17 Commune et HITE & CARLIN, 4 Tchoupitoulas.

Nouvelle-Orléans et Grand-Ecore Packet.

Jour de départ, tous les samedis, à 5 P. M.

Pour Fort de Russey, Barbin, Norman, Alexandrie, la Rivière aux Cannes, Montgomery, Grand Ecore ainsi que tous les débarcadères intermédiaires, le bateau à vapeur

NOUVEAU BART ABLE

R. SINNOTT, capitaine; GEO. C. HAMILTON, commis.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à N. M. CARTER, 23 rue du Camp, HITE & CARLIN, 4 rue Tchoupitoulas, BRITTON & EPPLER, 169 rue Commune, ADAMS & WORK, 2 Commercial Place.

24 déc.

OPELOUSAS.

Départ régulier tous les Mercredis à 5 h.

Pour Washington, Opelousas, Port Barre, Simmsport, Church ville et tous les débarcadères sur l'Atchafalaya et du Bayou Courtableau.

BERTHA,

W. Burton, capitaine, J. B. Schmidt, commis.

Ce bateau laissera la Nlle-Orléans comme il est dit ci-dessus, prenant du fret et des passagers pour tous les atterrages du Bayou des Glaises, faisant sa jonction avec le bateau A. Minnis de Simmsport.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à BRITTON & EPPLER, No 169 de la rue de la Commune.

5 août

POUR LES OPELOUSAS.

Départ, tous les Samedis, à 5 P. M.

Pour Washington, Port Barré, Simmsport, Churchville et tous les débarcadères de la rivière Atchafalaya et du Bayou Courtableau. Le bateau à vapeur

FIESTA.

C. C. Picket, capitaine, A. Moyater et S. Derbes, commis.

Il prendra du fret et des passagers pour tous les débarcadères du Bayou des Glaises, ainsi que du fret pour la Côte.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à HITE & CARLIN, No 4 de la rue Tchoupitoulas, LOW & McPEACKE, No 46 de la rue du Camp.

14 janvier

Attakapas et Atchafalaya.

Départ, MARDI, 23 mars, à 5 heures P. M.

Pour Simmsport, Churchville et tous les débarcadères [illegible] Atchafalaya [illegible] ville, Centreville, Franklin, [illegible] ville et tous les débarcadères du Bayou Teche. Le bateau à vapeur et fin marcheur

IDA,

capt. J. P. FORGAY, [illegible] A. MEYNIER Sr.

Partira ainsi qu'il est dit ci-dessus. Pour fret ou passage s'adresser à bord ou à HITE & CARLIN, No 4 rue Tchoupitoulas.

9 mai

Paquebot de la Nlle-Orléans, de la Côte, de Baton Rouge et des débarcadères de [illegible].

DEPART tous les LUNDIS à 5 heures P. M., retour les VENDREDIS, à 10 heures A. M., à dater du VENDREDI, [illegible] octobre. Le bateau à vapeur

E. L. HODGE,

Capitaine P. Mc. Elroy.—Commis J. Bergeron et J. A. Comeaux.

Retour—tous les DIMANCHES et MERCREDIS soir.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à E. O. MELANCON, No 10 de la rue Conti.

14 mai

Paquebot de la Côte et de Lafourche,

Jusqu'à Thibodauxville.

Deux fois la semaine. Pour la côte de Lafourche. Le bateau à vapeur

HENRY TETE,

Capitaine [illegible], Commis F. A. Charlet.

Départ de la Nouvelle-Orléans, tous les MERCREDIS matin à 10 heures et tous les SAMEDIS soir à 5 heures.

Retour: il partira de Donaldsonville les LUNDI et VENDREDI matin. Il [illegible] octobre 16 jour.

15 juillet—1an

Pour la Côte au-dessus de la ville.

La Nouvelle-Orléans, la côte et les débarcadères du Bayou Goula et White Hall [illegible]. Trois fois par semaine. Le bateau à vapeur

MARY IDA,

Capitaine J. A. Ruiz; commis J. L. Bozé, partira de la Nouvelle-Orléans, tous les MARDIS, JEUDIS et SAMEDIS à 5 heures du matin. Il sera de retour les MERCREDIS, VENDREDIS et DIMANCHES pendant le jour.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à W. J. COMAUX, 18 rue Canal.

9 mai—1an

Paquebot de la côte et du College Point.

Trois fois la semaine.

LE steamer

WAWENOCK,

THEODULE ELFERT, Capitaine.

Partira de la Nouvelle-Orléans tous les [illegible] et jeudis à 11 hs, [illegible] du matin. Il arrivera le [illegible] vendredi.

Le fret n'est débarqué qu'en plein jour. Pour fret ou passage s'adresser à bord.

8 fév—1an

Pour la Côte au-dessous de la ville.

Départ tous les MERCREDIS et SAMEDIS à midi.

Pour les forts, la station de la Quarantaine [illegible] et toutes les habitations et tous les débarcadères, le bateau à vapeur

ST. MARY.

a [illegible] et fin marcheur, capitaine [illegible] partira ainsi qu'il est dit ci-dessus. [illegible]

4 déc

VAPEURS

COMPAGNIE GENERALE

TRANSATLANTIQUE

SEULE LIGNE DIRECTE POUR LA FRANCE

PAQUEBOTS-POSTE FRANÇAIS.

LIGNE POSTALE DE NEW-YORK AU HAVRE.

Les nouveaux et splendides [illegible] de cette ligne [illegible] du Nord ne passent plus au sud que [illegible]

AMERIQUE, Pouzolz, samedi, 3 avril,
PEREIRE, Danré, samedi, 17 avril
FRANCE, Trudelle, samedi, 1er mai

PRIX DU PASSAGE [illegible]

[illegible]

Agent, [illegible] New-York. [illegible] Agent, [illegible]

nov—4m

STEAMERS DU HAVRE

—ET DE LA—

NOUVELLE-ORLEANS.

Les steamers suivants, qui sont de première classe et voyagent sous pavillon espagnol seront expédiés de la Nouvelle-Orléans pour le Havre, directement.

ESPARTERO,	CASTELLAR,
PELAYO,	CORTES,
RIVERA,	COLON,
QUEVEDO,	(Autres en construction.)

Ils passent la barre en tout temps, sans retard. Pour fret ou passage (excellents aménagements, bonne table, y compris le vin.)

S'adresser à

F. INGATE, agent, No 16 de la rue de l'Union, Nouvelle-Orléans.

22 juill—1an

BREME.

Compagnie de Vapeurs du Lloyd de l'Allemagne du Nord,

Faisant le service entre BREME et la NOUVELLE-ORLEANS, avec escale au Havre, à Southampton et la Havane.

Les vapeurs de la Compagnie du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD partiront comme ci-dessous:

	Départ: De Brême.	De la Nlle-Orléans.
Hannover...	21 janv.	17 fév.
Frankfurt...	4 fév.	17 mars.
Hannover...	4 avril.	5 mai

Les autres jours de départ seront annoncés plus tard.

En partant de Brême, les steamers touchent au Havre et à la Havane; et dans le voyage de retour, ils touchent à la Havane et à Southampton, pour embarquer et débarquer les passagers et le fret.

PRIX DU PASSAGE

De Brême, Southampton ou le Havre—à la Havane ou à la Nouvelle-Orléans:

Chambres.............................. [illegible]
Entrepont.............................. 40

De la Nouvelle-Orléans ou de la Havane à Southampton,—au Havre ou à Brême:

Chambres.............................. [illegible]
Entrepont.............................. 45

De la Nouvelle-Orléans à la Havane:

Chambres.............................. [illegible]
Entrepont.............................. [illegible]

Des billets de passage de Brême, Southampton ou le Havre, pour la Nouvelle-Orléans, sont délivrés par les consignataires.

Pour plus de détails, s'adresser à

ED. F. STOCKMEYER & CO., Agents, Au No [illegible] de la rue de l'Union.

5 août—1 an

Pour New York directement.

Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE
des steamers suivants:

KNICKERBOCKER,
NEW ORLEANS,
HUDSON,
CORTES.

Le steamer

NEW ORLEANS,

Geo. Dearborn, commandant

Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse

DIMANCHE, 4 avril, à 8 A. M.

Passage................$50.

Cette ligne prend du fret et donne des connaissements, pour LIVERPOOL, BREME et le HAVRE.

Pour fret ou passage, s'adresser à

ALFRED MOULTON, [illegible]

mai—1an

POUR VERA CRUZ.

Tampico, Tuxpan, Campêche, Progreso, La Havane et New-York.

LIGNE de steamers de la malle, de New York, de la Havane et du Mexique.

La ligne est composée des steamers

CITY OF MEXICO.....Capt. W. R. Sherwood,
CITY OF MERIDA..........Capt. J. W. Reynolds,
CITY OF HAVANA.............Capt T. J. Phillips

Le steamer

CITY OF HAVANA,

Commandant T. J. Phillips,

partira de son quai, au pied de la rue Calliope, 1er District, le SAMEDI, 3 avril, à 8 heures du matin.

Passage pour Vera Cruz..........$60. en or.

F. ALEXANDRE & SONS, 33 Broadway, New York.

Pour fret ou passage, s'adresser à J. M. WITHERSPOON, Agent, Au No 69 de la rue Carondelet.

Le steamer CITY OF MERIDA partira le 24 avril.

13 nov—1 an.

Philadelphie via la Havane.

—000—

PHILADELPHIA AND SOUTHERN Mail Steamship Company.

POUR PHILADELPHIE via la HAVANE.

Transportant la malle des Etats-Unis.

JUNIATA, comm. J. W. Catharine, 1500 tonneaux
YAZOO, do. L. D. Barrett, 1500 tonneaux
C. W. LORD, L. Colton.

Départ, SAMEDI, 27 mars, à 8 heures P. M.

Le beau steamer de 1ère classe,

YAZOO,

L. D. Barrett, commandant,

Partira de son quai, en face de la Place Jackson, ainsi qu'il est dit ci-dessus.

Passage pour la Havane (monnaie des E.-U.)..$ [illegible]
Passage pour Philadelphie..........[illegible]

Billet donné à New-York pour [illegible]

Pour fret ou passage, s'adresser à

EDWARD A. YORKE, Agent, au coin des rues Carondelet et Gravier

4 nov—1 an.

Premier état annuel

—DE—

L'ATLAS INSURANCE COMPANY DE LA NOUVELLE-ORLEANS, LNE.

Au No. 152 de la rue du Canal, Le 12 décembre 1873.

Conformément aux réquisitions de sa charte, la compagnie publie l'état suivant:

Primes reçues dans la partie fractionnelle de l'année expirée le 31 décembre 1873.

Primes d'incendies..............................	$33,661
Primes de rivières..............................	1,112 5
Total des primes..............................	$34,818 11
En moins—primes non expirées..............................	[illegible]
Montant net des primes..............................	$17,[illegible]

[illegible]

L'ACTIF de la compagnie est comme suit:

[illegible]

PASSIF.

[illegible]

L'état qui précède est une copie exacte [illegible]

WM. H. STEVENSON, Président.
DOUGLAS WEST, Secrétaire P.T.

Signé, sous serment, [illegible]

Avis aux Contribuables.

Le bureau a été transporté au No [illegible] Passage de la Bourse, au No. [illegible] avec [illegible] Lelaurie & Perdue [illegible]

1 fév—1m

JOHN T. DUFOUR.

Notice to the Public & Taxpayers.

[illegible]

JOHN T. DUFOUR, No. [illegible] Exchange Alley.

4 fév—1m

CHEMINS DE FER.

THE MOBILE LINE.

[illegible]

On and after March 26, 1875.

Trains leave depot foot of Canal street as follows:

EXPRESS AND MAIL, DAILY, at [illegible]

[illegible]

L'IGNE DE MOBILE.

[illegible]

[illegible]

Grand chemin de fer [illegible]

[illegible]

DEPARTS. ARRIVEES.

[illegible]

CHARS DORTOIRS PULLMAN JUSQU'A ST. LOUIS, CHICAGO ET LOUISVILLE.

Un seul changement [illegible]

[illegible]

A. D. SHELDON, Agent.

E. D. FROST, [illegible]

[illegible]

New Orleans, St. Louis & Chicago R. R. [illegible]

[illegible]

PULLMAN PALACE SLEEPING CARS THROUGH TO ST. LOUIS, CHICAGO AND LOUISVILLE.

Only one change of sleeping cars [illegible]

A. D. SHELDON, Agent.

E. D. FROST, General Manager.

Chemin de Fer Pontchartrain.

[illegible]

C. E. ALLEN.

[illegible]

GRAND CHEMIN DE FER DE LA

Louisiane et du Texas, de Morgan.

[illegible]

Compagnie d'Assurance du Peuple

DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Bureaux, No 5 de la rue [illegible]

TROISIEME ETAT ANNUEL.

[illegible]

ETAT DE SITUATION

—DE LA—

Germania National Bank

DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

31 décembre 1874.

ACTIF.

[illegible]

PASSIF.

[illegible]

ASSURANCES.

Commercial Insurance Company of New Orleans.

[illegible]

Teutonia

[illegible]

Mutual Aid and Benevolent Life Insurance

[illegible]

Home Mutual Insurance Company

DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

[illegible]

ASSURANCES.

ETAT ANNUEL

FACTORS' AND TRADERS' Insurance Company.

[illegible]

Compagnie d'Assurance "Hope"

DE LA NLLE-ORLEANS.

[illegible]

Compagnie d'Assurance de l'Union

[illegible]

ASSURANCES.

BUREAUX DU

Factors' and Traders' Insurance Company,

[illegible]

Second Etat de Situation

[illegible]

Mechanics' and Traders' Insurance Company.

[illegible]

ASSURANCES.

Compagnie d'Assurance Mutuelle

—DE—

Sauvetage de la Nlle-Orléans,

[illegible] DU CANAL.

[illegible] ETAT ANNUEL.

[illegible]

Compagnie d'Assurance Mutuel de Crescent.

[illegible]

ETAT DE LA

Banque Nationale Mutuelle

DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

[illegible]